



Dury P. et Picton A. (dir.), « La dimension diachronique dans les langues de spécialité », *Lexique*, 35, 2024 : <http://www.peren-revues.fr/lexique/1850>.

Le numéro 35 de la revue *Lexique*, « La dimension diachronique dans les langues de spécialité », est consacré à l'évolution des langues spécialisées à travers le prisme de la diachronie. Ce numéro spécial se distingue par la diversité des contributions qu'il rassemble, chacune mettant en lumière l'importance croissante de la dimension temporelle dans l'étude des terminologies spécialisées. Bien que l'intérêt pour la diachronie en langues de spécialité ait été tardif, ce numéro illustre le dynamisme actuel de la recherche dans ce domaine et la manière dont les langues spécialisées évoluent au gré des changements conceptuels et pratiques dans les domaines qu'elles desservent.

L'ouvrage s'ouvre avec une Introduction de Pascaline Dury et d'Aurélié Picton, les directrices du numéro (p. 1-4), qui sert de préambule à ce dernier et qui rassemble une série de réflexions sur l'importance de la diachronie dans l'analyse des langues de spécialité. Les directrices montrent non seulement l'émergence progressive de cette thématique, mais aussi l'éventail des approches méthodologiques qui ont vu le jour pour explorer l'évolution des lexiques spécialisés. Dury et Picton rappellent également la lente reconnaissance de l'importance de la dimension diachronique dans l'étude des langues spécialisées. Bien que des chercheurs comme Candel et Gaudin aient posé les bases de cette réflexion en 2006, il a fallu attendre les dernières décennies pour que cette question prenne pleinement son envol, marqué par des publications récentes telles que le numéro *ASp* en 2018 et de *Cahiers de lexicologie* en 2021, signifiant un intérêt de plus en plus marqué pour l'étude de la temporalité dans les langues spécialisées.

Dans ce numéro, la diversité des objets d'étude, des approches méthodologiques, des langues analysées et des domaines spécialisés constitue une richesse importante. En effet, comme le précisent les directrices du numéro, « les différentes temporalités auxquelles les langues de spécialité évoluent, en fonction des domaines et des phénomènes observés, représentent une caractéristique fondamentale » (p. 2). Ainsi dit, ces langues ne peuvent pas être pensées comme des ensembles homogènes, mais chaque domaine spécialisé impose son propre rythme d'évolution lexicale : certains, comme l'informatique ou la santé, connaissent des mutations rapides, perceptibles sur quelques décennies ; d'autres, plus lents dans leur développement, exigent une temporalité d'analyse plus longue, couvrant plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines d'années.

La première contribution, l'étude d'Anne-Marie Gagné « La construction sociale de la néonymie : le cas des termes bergeriens en sociologie » (p. 5-26), propose une plongée originale dans l'univers de la néonymie appliquée aux sciences humaines et sociales. En adoptant une perspective microterminologique, l'auteure choisit de se focaliser sur deux néologismes forgés dans les écrits de Peter L. Berger, en analysant leur diffusion, leur reconnaissance éventuelle en tant que néonymes et leur traduction dans une optique à la fois diachronique et interlinguistique. La richesse de l'approche réside ainsi dans sa dimension interdisciplinaire, mobilisant à la fois la terminologie textuelle,

l'analyse lexico-sémantique et des cadres socioconstructivistes issus de la sociologie. Le choix d'un micro-corpus constitué de trois ouvrages de Berger, publiés entre 1961 et 1967, offre un terrain d'analyse resserré mais d'une grande densité, permettant une observation fine de la genèse néologique.

Dans une veine similaire, dans sa contribution intitulée « À la recherche de la raison d'être des termes d'un domaine de spécialité : de l'intérêt d'une approche diachronique » (p. 27-52), Catherine Resche propose une étude de l'évolution lexicale dans les domaines du management et de la finance. Resche part de l'analyse du foisonnement terminologique autour des notions de « responsabilité » et de « durabilité », devenues centrales dans les discours économiques récents. Ce point de départ témoigne d'une volonté d'ancrer l'analyse dans une réalité linguistique actuelle, tout en la mettant en perspective grâce à une approche diachronique à double temporalité, couvrant à la fois des décennies et plusieurs siècles. L'un des apports de cette étude réside surtout dans la manière dont les termes spécialisés sont envisagés, à savoir non comme des unités figées, mais comme des marqueurs dynamiques de « l'histoire des idées, des pratiques et des valeurs d'une communauté professionnelle » (p. 29). L'approche adoptée est à la fois contextuelle et historique, ce qui permet de saisir la complexité du cheminement lexical, des origines conceptuelles des termes jusqu'à leur institutionnalisation dans le discours spécialisé.

La contribution de Sidonie Larato, intitulée « Terminologie diachronique de l'architecture bois. Évolution dans la presse professionnelle française (1934-2021) » (p. 53-84), montre comment la terminologie de l'architecture en bois a évolué sur près de 90 ans, passant d'un domaine lié à l'architecture traditionnelle à un domaine à part entière, en empruntant des termes et des concepts au génie civil. En s'appuyant sur un corpus de la presse professionnelle couvrant près d'un siècle d'évolution, Larato met en lumière le caractère hybride du domaine, à la croisée de l'architecture, du génie civil et de la charpenterie. L'analyse montre que les innovations techniques introduites à partir des années 1990, notamment avec l'apparition de matériaux dérivés du bois, ont entraîné une réorientation terminologique vers le génie civil, soulignant l'impact des évolutions matérielles sur la structuration lexicale du domaine. Néanmoins, l'aspect peut-être le plus surprenant réside dans la réactivation de termes issus de la charpenterie traditionnelle pour désigner des concepts résolument modernes. Cette forme de « recyclage terminologique » soulève des questions passionnantes sur la façon dont les discours professionnels mobilisent le passé pour légitimer ou ancrer des innovations dans une continuité culturelle ou technique.

L'émergence de nouveaux champs est aussi abordée par Aurélie Picton et Anne Condamines à travers l'analyse de l'exobiologie. Dans leur article intitulé « Diachronie courte et pluridisciplinarité. Observer l'émergence d'une nouvelle discipline : l'exobiologie » (p. 85-106), elles explorent les transformations terminologiques repérables sur une période de moins de dix ans (2001–2009). Le choix de cette fenêtre temporelle réduite n'est pas anodin : il permet de saisir avec précision les ajustements lexicaux opérés dans un champ scientifique en pleine structuration. L'étude met en évidence que, dans un domaine comme l'exobiologie, l'évolution rapide des connaissances s'accompagne d'une forte conscience des enjeux terminologiques, partagée par les chercheurs du domaine. La méthodologie choisie pour cette étude est interdisciplinaire et collaborative, et articule analyse linguistique outillée et expertise des spécialistes du champ. Ce dialogue entre linguistes et scientifiques permet non seulement de valider les observations terminologiques, mais aussi de mieux comprendre la façon dont les mots accompagnent, voire précèdent, les mutations conceptuelles.

Le dernier article, signé par Beatriz Curti-Contessoto et intitulé « L'équivalence terminologique des divorces brésiliens et français en diachronie » (p. 108-130), vise à combler un

vide méthodologique dans les études terminologiques multilingues. Curti-Contessoto intègre la variation diachronique à l'analyse de l'équivalence terminologique entre le français et le portugais brésilien, dans le domaine du droit civil, plus précisément du discours normatif sur le divorce. Alors que l'évaluation des équivalents terminologiques repose encore majoritairement sur une approche synchronique, cette étude propose une perspective novatrice en retraçant l'évolution du terme « divorce » depuis son apparition dans la législation française (1792) et brésilienne (1890) jusqu'à aujourd'hui. Cette étude rappelle que la traduction juridique ne peut pas ignorer l'histoire des concepts qu'elle manipule, en offrant ainsi une précieuse contribution à la terminologie multilingue diachronique et en soulignant la nécessité d'une sensibilité historique dans la pratique traductive.

Ce numéro spécial de *Lexique* constitue une contribution significative à la recherche sur la dimension diachronique des langues de spécialité. Il illustre non seulement la diversité des approches méthodologiques, mais aussi l'ampleur des questions ouvertes par l'étude de l'évolution des langues spécialisées. À travers des analyses variées (qu'il s'agisse de l'émergence des néonymes en sciences sociales, des évolutions terminologiques dans les domaines du droit, de l'exobiologie, de la finance ou de l'architecture en bois), ce 35^e numéro de *Lexique* marque une étape importante dans la consolidation d'un courant de recherche prometteur, encore largement inexploré, mais qui, sans aucun doute, connaîtra un développement certain dans les années à venir.

SERENA SASSI
Università degli Studi di Bari Aldo Moro